

# LES BONS ENFANTS,

OU

## UNE SÉANCE ORAGEUSE.

TABLEAU POPULAIRE EN UN ACTE, MÉLÉ DE COUPLETS,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD ;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE SAINT-MARCEL, LE 4 AOUT 1840.

| PERSONNAGES.                 | ACTEURS.         | PERSONNAGES.                | ACTEURS.       |
|------------------------------|------------------|-----------------------------|----------------|
| ÉVRARD, compagnon serrurier. | M. ÉDOUARD.      | PICHU, couvreur.            | M. DORVILLE.   |
| ANDRÉ, son fils.             | M. JOSSET.       | LUC, maçon.                 | M. MÉTRIER.    |
| VILBREQUIN, menuisier.       | M. LACOCARNIÈRE. | Mme GIBELLOTTE, aubergiste. | Mme CUVILLIER. |
| LALOUETTE, vieux charron.    | M. LETOR.        | JEANNETTE, sa fille.        | Mlle HONORINE. |

La scène se passe à Paris, dans un cabaret de la barrière.

Le théâtre représente l'intérieur d'un cabaret-restaurant : porte principale au fond ; une croisée de chaque côté de la porte. A gauche du spectateur, une grande armoire. Des bancs, des tables, des chaises, etc. Quand la porte du fond est ouverte, on aperçoit le boulevard extérieur et le mur d'enceinte de Paris.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÉVRARD, seul, avec agitation.

Persome ne se lèvera donc aujourd'hui?...  
ô mon Dieu! mon Dieu!... le jour commence à paraître, et si l'on me trouve ici, je passerai pour un voleur!... Evrard, un voleur!... Eh bien, je passerai pour ce que je suis; car j'ai volé!... Hier au soir, je me suis laissé enfermer dans cette maison, et pendant la nuit, j'ai croché cette porte (il montre l'armoire), pour enlever une somme de cinq cents francs renfermée dans une caisse dont j'ai forcé la serrure!... J'ai donc raison de dire que je suis un voleur, puisque j'ai pris de l'argent qui ne m'appartenait pas; puisque j'ai volé les économies de mes camarades!... oh! c'est affreux. (avec désespoir.) Je me fais horreur à moi-même!... — Vingt fois, j'ai eu l'envie de remettre cet argent à sa place et une pensée m'a toujours retenu... (pleurant.) Ma pauvre Madeleine! c'est pour toi qu'Evrard est sorti de la droite route qu'il avait suivie jusqu'à ce jour!... c'est pour t'arracher à la mort, que ton pauvre Evrard vient de souiller pour jamais cette vie honorable dont il était si fier... ô mon Dieu!... — Mais personne n'ouvrira donc cette porte?... si je pouvais... (il va au fond et essaie de faire agir la serrure.) Impossible!... c'est un double tour!... attendons que quelqu'un vienne... je pourrai peut-être m'échapper sans être vu... (On entend chanter.) Enfin! c'est Jeannette!... cachons-nous encore!... (il se blottit dans l'armoire et referme la porte sur lui.)

### SCÈNE II.

ÉVRARD, caché, JEANNETTE.

JEANNETTE, entrant en chantant.  
Ben obligé, p'tit parisien,  
Je sais...

(Elle ouvre les volets et la porte du fond.)

V'là c'que c'est!... Viennent les pratiques, nous sommes en mesure de les recevoir... — Ma mère dort encore... si ce nigaud d'André avait un peu d'esprit, il viendrait causer un

moment... il sait que j'suis seule, et qu'il n' peut pas se montrer ici quand ma mère est éveillée... mais, il ne viendra pas... (regardant sur le boulevard.) Ce garçon-là n'a pas plus d'intelligence... (tristement.) Allons réveiller ma mère...

ÉVRARD, entr'ouvrant la porte de l'armoire.  
Je pourrai m'échapper!...

ANDRÉ, entrant par le fond, sur la pointe des pieds. Jeannette, Jeannette!

JEANNETTE, avec joie. André... il n'est pas si bête qu'il en a l'air...

ÉVRARD, refermant la porte de l'armoire, à part. Mon fils!... malheureux enfant, tu vas perdre ton père!...

### SCÈNE III.

ÉVRARD, caché; JEANNETTE, ANDRÉ.

JEANNETTE. Vous voilà, monsieur? c'est fort heureux!...

ANDRÉ. Ah! Jeannette, si tu savais, j'ai tant de chagrin!... Sans toi, je m' périrais comme rien du tout... si ma mort ne devait pas te rendre malheureuse à tout jamais, je ne ferais ni une ni deux, je m'asphixierais par le charbon, ou tout autre comestible.

JEANNETTE. Tu veux dire comestible.

ANDRÉ. Est-ce comestible... qu'est-ce que j'ai donc dit?

JEANNETTE. Tu as dit comestible.

ANDRÉ. c'est possible... enfin, c'est égal... je m'entends...

AIR : de l'artiste.

Oui, je suis las de vivre,  
Je suis las de gémir;  
Je suis las de survivre  
Au mal qui n'fait souffrir,  
Partout l'ennui me gagne,  
J'suis las! j'suis las! j'suis las!...

JEANNETTE.

Tu bats tant la campagne,  
Que ça ne m'ctonn' pas.

Et pour qu'elle raison monsieur voudrait-il quitter la vie?..

ANDRÉ. C'est parce qu'il faut que je quitte mes parents, que je te quitte, toi, Jeannette,

qui seule embellis mon existence qui, pour le moment, n'est pas du tout couleur de rose... — Pourquoi sommes-nous sur la terre?... je te le demande... n'est-ce pas pour souffrir, et...

JEANNETTE. Et pour dire des bêtises... car avec tous tes grands mots, tu ne m'as pas encore appris...

ANDRÉ. C'est juste... j'aurais dû commencer par là.. tu me rappelles à l'ordre, Jeannette... mais, pour le quart-d'heure, il y en a si peu dans mes idées, que...

JEANNETTE. Au fait !.. tu me fais bouillir !..

ANDRÉ. Ça s'ra bien autre chose quand tu sauras ce qu'on me mitonne...

JEANNETTE, avec impatience. Ah ! qu'elle patience il faut avoir !..

EVRRARD, entr'ouvrant la porte. Bavard insupportable !..

ANDRÉ. Tu dis que je suis insupportable ?

JEANNETTE. Moi !..

ANDRÉ. Enfin, n'importe !.. — Apprends donc, Jeannette, que...

JEANNETTE. C'est fort heureux !..

ANDRÉ. Si tu m'interromps, alors...

JEANNETTE, très impatentée. Eh ! je t'écoute... de mes deux oreilles !..

ANDRÉ. Je ne t'en demande qu'une, mais prête-la moi tout entière... — Apprends donc que...

MÈRE GIBELOTTE, en dehors. Jeannette !.. Jeannette !..

JEANNETTE, vivement. Ma mère !..

ANDRÉ. Je me sauve !..

JEANNETTE. Je ne saurai rien !..

ANDRÉ. Je reviendrai...

JEANNETTE. Quand ?

ANDRÉ, se sauvant. Très-incessamment.

JEANNETTE, sortant par la gauche. Me v'là, ma mère !..

#### SCENE IV.

EVRRARD, seul, sortant de sa cachette, avec un sac d'argent sous sa veste.

Personne !.. la porte est ouvert !.. fuyons !.. mon Dieu ! c'en est donc fait !.. le crime est consommé... ( Il s'éloigne vivement par le fond, après avoir refermé l'armoire. )

#### SCENE V.

MÈRE GIBELOTTE, seule, arrivant par la gauche.

Hum !.. je gageais que ce petit mauvais sujet d'André était ici... — Ah ! ces jeunes filles !.. c'est-y difficile à garder !.. ma mère avait bien raison quand elle disait, en parlant de moi : *J'aimerais mieux avoir dix garçons qu'une fille*... — Eh bien, ceux qui ont des garçons disent tout le contraire... le mieux est de ne rien avoir du tout !.. — Ne faudrait-il pas donner, pour mari, à mademoiselle ma fille, M. André, apprenti-serrurier, qui n'a rien... que l'espoir de devenir ouvrier comme son père, qui est un brave homme, c'est vrai, mais qu'est pauvre comme M. Job, et l'on sait que le sieur Job était loin d'être cossu, l'cher homme. Tiens, v'là M. Vilebrequin et le père Lalouette !.. est-ce qu'il y aurait quelque séance extraordinaire aujourd'hui ?..

#### SCENE VI.

MÈRE GIBELOTTE, VILEBREQUIN, LALOUETTE, entrant par le fond.

VILEBREQUIN. Bon jour, mère Gibelotte...

MÈRE GIBELOTTE. Messieurs... quel hasard me procure le plaisir de vous voir si matin ?..

VILEBREQUIN. Je viens avec le père Lalouette.

LALOUETTE. Présent.

VILEBREQUIN. Vous annoncer que nous avons, ce matin, à 9 heures, une assemblée générale.

LALOUETTE. Oui... une assemblée générale...

MÈRE GIBELOTTE. Ah ! !..

VILEBREQUIN. La Société des *Bons n'Enfants*... dont j'ai l'honneur d'être président, a été informée qu'il y a, dans le faubourg Saint-Marceau, un de ses membres qui se trouve dans l'impossibilité de travailler, vu qu'il s'a cassé un bras l'autre jour...

MÈRE GIBELOTTE. Ah ! mon Dieu !..

LALOUETTE. Tu n'as pas dit à la mère Gibelotte qu'il y a, dans le faubourg Saint-Marceau, un bon enfant de la Société qui s'a cassé un...

VILEBREQUIN. Qu'est-ce que je lui ai donc dit ?

LALOUETTE. Ah ! bon ! bien !... dès que tu lui as dit, je n'ai plus rien à dire...

VILEBREQUIN.

AIR : *Vaudeville du Charlatanisme.*

Depuis que ce pauvre Bernard  
Est tombé d'un échafaudage,  
Du haut en bas sur le boulevard,  
Il n'a plus d'gaieté, plus d'courage.  
Lui, bon vivant, farceur achi'vé,  
Qui se disait des plus ingambes,  
S'démoraliser ?

LALOUETTE.

J'ai trouvé  
Que tomber du toit sur l'pavé,  
Cela vous casse bras et jambes, bis.

VILEBREQUIN. Et comme la Société des *Bons n'Enfants* a été instituée dans le but tout *phinantropique* de venir au secours des camarades qui souffrent, il s'agit de décider en séance quelle somme la Société peut mettre à la disposition du blessé...

MÈRE GIBELOTTE. Ah ! c'est bien ! c'est bien ! il n'y a que les braves ouvriers qui ont de ces idées-là...

VILEBREQUIN. L'ouvrier n'est pas *égoïsse*, voyez-vous, mère Gibelotte ; il regarde comme son frère le compagnon qui n'a pas de *quibus*, quand ce n'est pas par sa propre faute qu'il s'trouve dans cette position aussi gênante que peu agréable... mais, lorsque c'est par inconduite, paresse, bamboche, ou tout autre défaut quelconque, oh, alors, la Société des *Bons n'Enfants* lui ferme son cœur et sa caisse... Pas d'pitié pour les *saignans* !..

LALOUETTE. Pour les *saignans*, pas d'pitié !..

MÈRE GIBELOTTE. Et vous avez raison !.. — Ah ben, tout est prêt... vous pourrez tenir séance dans cette salle... puisque c'est pour neuf heures... il nous vient rarement du monde à c't'heure-là...

VILEBREQUIN. Ça suffit... nous allons attendre les camarades... — Donnez-nous un litre à huit, pour passer l' temps...

LALOUETTE, à Vilebrequin. Si tu lui demandais un litre à huit, pour passer l' temps ?..

VILEBREQUIN. Qu'est-ce que j'ai demandé?...

LALOUETTE. Ah bon! bien!

MÈRE GIBELOTTE. Vous allez être servis, mes-  
sieurs...

VILEBREQUIN. Attendez!.. je mangerais bien  
quelque chose... je suis sorti avant l'jour, et  
j'n'ai pas encore déjeuné... avez-vous d'la gi-  
belotte?...

MÈRE GIBELOTTE. De lapin?..

VILEBREQUIN. Pur lapin?

MÈRE GIBELOTTE. Oui.

VILEBREQUIN. Eh ben, donnez-nous en une  
portion pour deux... allez, et surtout, qu'elle  
ne soit point *falsifiée*...

MÈRE GIBELOTTE. C'est de confiance.

VILEBREQUIN. Ça suffit.

LALOUETTE, à *Vilebrequin*. Lui as-tu recom-  
mandé que la gibelotte ne *fusse* point *falsi*...

VILEBREQUIN. Qu'est-ce que je lui ai dit?..

LALOUETTE. Ah! bon! bien!

MÈRE GIBELOTTE.

AIR : *Cuisinière jolie. (Ecorce russe.)*

Je cours à la cuisine,

Patiente un peu;

N'craignez pas la famine,

La gib'lotte est au feu.

ENSEMBLE. VILEBREQUIN et LALOUETTE.

Courez à la cuisine!

Ralumez-y le feu,

Et nous boirons chopine,

Pour patienter un peu.

MÈRE GIBELOTTE.

Je cours à la cuisine, etc.

(Elle sort.)

SCENE VII

VILEBREQUIN, LALOUETTE.

VILEBREQUIN. *Atisons-nous*, père Lalouette...  
et causons un peu...

LALOUETTE. Volontiers.. mais, si nous pre-  
nions une chaise?..

VILEBREQUIN. C'est ce que je disais.

LALOUETTE. Ah! bon! bien! (*Ils s'asseyent  
devant une table, à droite.*)

VILEBREQUIN, *assis*. Ah!... ça soulage...  
quand on a passé une partie de la nuit à tra-  
vailler...

LALOUETTE. Oui, quand on a passé une...

VILEBREQUIN. Mais il n'arrive pas souvent  
son litre à huit...

LALOUETTE. Je ne vois pas arriver le litre  
à huit...

JEANNETTE, *entrant avec un litre et deux verres*.  
Me v'là!... me v'là!... ne vous impatientez  
pas... — Bonjour, M. Vilebrequin... vot' ser-  
vante, M. Lalouette...

VILEBREQUIN. Ehl c'est la gentille Jeannette!..

LALOUETTE. Oui, vraiment... c'est la gentille  
Jeann...

VILEBREQUIN. Servi par vos jolies mains, le  
vin à huit passera pour du Bordeaux...

LALOUETTE, *avec galanterie*. Servi par vos  
jolies mains, le Bordeaux passera pour du vin  
à huit... non!... le vin à... (*A part.*) Comment  
donc a-t-il tourné ça?..

JEANNETTE. Toujours galans...

VILEBREQUIN. A vot' santé, mamzelle Jean-  
nette...

JEANNETTE, *sortant en courant*. Merci!...

LALOUETTE, *se levant*. A vot' santé mam...  
ah! elle n'est plus là... (*il se rassied.*)

VILEBREQUIN. Savez-vous, père Lalouette,  
que la Société doit avoir une bonne somme en  
caisse...

LALOUETTE. Oûi... si la somme est bonne...  
il est probable que... (*Il boit.*)

VILEBREQUIN. C'est comme une bénédiction  
du ciel... depuis que nous nous sommes *rédigés*  
en Société, aucun de nous n'a été malade... on  
voit bien que Dieu protège les *bons n'enfants*...

LALOUETTE. Je te dis que Dieu est toujours  
avec les *bons n'enfants*... (*Il boit.*)

VILEBREQUIN. Ça fait que chaque semaine il  
entre de l'argent dans la caisse, et qu'il n'en  
sort jamais.

LALOUETTE. Il est à présumer que puisqu'il  
n'en sort pas, il doit y en avoir...

VILEBREQUIN. C'est logique.

LALOUETTE. Très-logique... — Le lapin ne se  
montre pas...

VILEBREQUIN. La Société est riche...

LALOUETTE. Très-riche... — Est-ce que la  
gibelotte ne viendra pas? ..

JEANNETTE, *rentrant avec deux assiettes, etc.*  
V'là c'que c'est!..

VILEBREQUIN. Soyez la bien venue!.. car,  
nos estomacs respectifs commençaient à battre  
la générale... comme disent les troupiers.

LALOUETTE. Oui, ils commençaient à battre  
la géné...

VILEBREQUIN, à *Jeannette*. Ah ç'a! c'est du  
bon, n'est-ce pas?..

LALOUETTE, à *Jeannette*. Il est bon l'lapin?..

JEANNETTE. Excellent!.. pur lapin de garen-  
ne!.. (*Elle sort.*)

VILEBREQUIN. Nous versons ça.

LALOUETTE. Oui, nous *voirons* ça.

VILEBREQUIN.

AIR : *Mon Galoubet.*

A ta santé! (bis.)

A l'égaler j'vois qu' tu t'apprêtes.

Buvons! J'n'aime pas l'vin éventé.

LALOUETTE.

Qu'nous somm's méchants et malhonnêtes

De tuer et d'manger les bêtes...

VILEBREQUIN.

A ta santé. bis.

Le vin à 8 n'est pas capiteux...  
LALOUETTE. Comment c'que t'as dit?.. cap...  
VILEBREQUIN. Piteux!..

LALOUETTE. Ah! bon! bien!.. non, il n'est  
pas cap... je ne pourrai jamais dire capiteux!..

VILEBREQUIN, *regardant dans son assiette*. Dis  
donc, Lalouette... il me semble que c'te tête  
est un peu...

LALOUETTE. En effet, elle est un peu...  
j'allais te le dire.

VILEBREQUIN. Je gagerais qu'elle n'a jamais  
tenu à un corps de lapin.

LALOUETTE. Tu y tenais pourtant...

VILEBREQUIN. C'est peut-être un préjugé...  
mais, je soupçonne que son lapin de garenne  
n'est qu'un lapin de gouttière...

LALOUETTE. Ça s'est vu...

VILEBREQUIN. Enfin, le vin est versé, il faut  
le boire. (*Il mange.*)

LALOUETTE. C'est juste... la gibelotte est servie, il faut la manger. *(Il boit.)*

VILEBREQUIN. Après tout, le chat bien accommodé n'est pas un animal méprisable.

LALOUETTE. Je ne méprise pas le chat... du tout, du tout... avec de la sauce et des ognons.

VILEBREQUIN. Mais, laissons-là nos lapins et nos chats, et revenons à nos moutons...

LALOUETTE. Tu veux du mouton?..

VILEBREQUIN. Eh non!... ça se dit...

LALOUETTE. Ça se mange aussi...

VILEBREQUIN. Revenons à la Société.

LALOUETTE. Oui, revenons à... *(Il boit.)*

VILEBREQUIN. Je disais que... où en étions-nous restés?...

LALOUETTE. Tu disais que la tête avait le profil du lapin de gouttière...

VILEBREQUIN. Eh non, je te dis de laisser le lapin, et de...

LALOUETTE, mangeant. Laisse-le si tu veux... moi, je le mange.

VILEBREQUIN, avec impatience. Eh, va te promener!.. *(A part.)* Ce père Lalouette est bête comme une cruche sans anse...

PICHU, en dehors. Arrivez-donc, père Luc...

VILEBREQUIN. J'entends des camarades.... c'est Pichu, avec le père Luc...

LALOUETTE. Ah, le père Luc avec Pichu...

### SCENE VIII.

LUC, PICHU, VILEBREQUIN, LALOUETTE.

PICHU. Eh, v'là les amis!... bon appétit, les amis...

VILEBREQUIN. Merci.

LALOUETTE, mangeant. Pareillement.

PICHU. Comment qu'ça va, président?...

VILEBREQUIN, se levant. Pas mal; et toi, caissier?...

PICHU. Il y a donc enfin un malade parmi nous?

VILEBREQUIN. Oui... ce pauvre Bernard qui est tombé...

LUC. Ah! le couvreur est un état bien chanceux.

LALOUETTE, qui n'a plus rien sur son assiette, se levant. Décidément, c'était du chat!...

LUC. Toujours sur les toits...

LALOUETTE. Et dans les gouttières...

PICHU. Qui?..

LUC. Le couvreur...

LALOUETTE. Non, le chat...

VILEBREQUIN. Ah ça, Pichu, tu as toutes les clés... celle de l'armoire...

PICHU. La v'là.

VILEBREQUIN. Celle de la caisse...

PICHU. La v'là.

VILEBREQUIN. Car, nous y allons faire une brèche, à la caisse...

PICHU. Nous allons l'étréner, comme on dit...

LALOUETTE. En la vidant... *(Il se verse à boire.)*

VILEBREQUIN. C'est jour de semaine, nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre: si vous m'en croyez, les amis, nous allons tout préparer.

PICHU et LUC. C'est bien pensé!..

LALOUETTE, à Vilebrequin. Mais, si nous préparions tout d'avance.

VILEBREQUIN. Qu'est-ce que j'ai donc dit...

LALOUETTE. Ah, bon, bien...

VILEBREQUIN. De cette façon, nous pourrions ouvrir la séance, aussitôt l'arrivée des camarades.

PICHU. Plaçons d'abord la table.

LUC. Les chaises.

VILEBREQUIN. V'là c'que c'est. — Ouvre l'armoire, Pichu.

PICHU, prenant sa clé. J'y suis... *(Il ouvre l'armoire et y prend plusieurs objets.)* V'là d'abord la sonnette... le registre... le règlement de la Société...

LALOUETTE, à Pichu. Si tu prenais en même temps le règlement, le registre et la sonnette...

VILEBREQUIN, à Lalouette. Qu'est-ce qu'il me donne?..

LALOUETTE. Ah, bon, bien...

VILEBREQUIN. A présent, plaçons la caisse au milieu de la table...

LES AUTRES. Oui, plaçons la caisse.

PICHU. J'vas la prendre... attendez...

VILEBREQUIN. Faut-y t'aider?..

LUC. Elle doit être lourde!...

PICHU, prenant la caisse. Mais, non... du tout, c'est une plume...

LES AUTRES. Une plume ..

PICHU, tenant toujours la caisse. On dirait qu'il n'y a rien dedans...

VILEBREQUIN. Ah bah... voyons donc... *(La soulevant.)* C'est ma foi vrai...

LALOUETTE, prenant la caisse à son tour. Oui... c'est comme une caisse qui n'est pas habitée...

VILEBREQUIN. Oh, mes amis!... quel affreux soupçon est venu jeter le trouble dans mon imagination... si nous étions volés...

LES AUTRES, s'écriant. Volés!..

PICHU. Quel coquin aurait été assez scélérat pour escamoter les espèces de la Société des Bons Enfants?..

LALOUETTE. Il y a des scélérats assez coquins pour ça ..

VILEBREQUIN. Il faut ouvrir la caisse, et nous assurer...

PICHU. Oui, mais faut des témoins... attendons l'arrivée des camarades.

VILEBREQUIN. A quoi bon!... nous sommes quatre, v'là la mère Gibelotte et sa fille, ça fait six... il me semble que ça suffit... qu'en dites-vous?..

LALOUETTE. Je crois, moi, que six témoins suffisent...

VILEBREQUIN. C'est ce que je dis...

LALOUETTE. Oh, alors, bon, bien...

### SCENE IX.

LES MÊMES, MÈRE GIBELOTTE, JEANNETTE.

MÈRE GIBELOTTE, entrant. Si ces messieurs ont encore besoin de quelque chose?...

VILEBREQUIN. Oui... nous avons besoin de vos yeux...

MÈRE GIBELOTTE. De mes yeux!..

LALOUETTE, galamment, à Jeannette. De vos beaux yeux, Jeannette.

PICHU. Nous soupçonnons, mère Gibelotte, que la caisse des bons enfants a été volée.

MÈRE GIBELOTTE ET JEANNETTE. Volés!...

VILEBREQUIN. C'est pourquoi que nous allons procéder à l'ouverture, et devant des témoins suffisants, pour prouver qu'aucun de nous ici présents n'a trempé les mains dans le crime, ni dans la caisse des *bons n'enfants*. Ouvrez, Pichu.

LES AUTRES. Oui! ouvrez vite!...

RICHU, prenant sa clé. J'y suis!... (Il ouvre la caisse et regarde dedans.) Personne!...

VILEBREQUIN, regardant à son tour, avec stupefaction. Ni vu, ni connu!...

LALOUETTE, de même. Pas plus d'argent dans la caisse, que dans ma poche!...

MÈRE GIBELOTTE ET JEANNETTE. Ah! mon Dieu!

TOUS.

AIR : de *Léocadie*.

Volés! volés! volés!  
Quoi, nous sommes volés!  
Les écus sont envolés,  
N'y a plus besoin de clés.  
Volés! volés! volés!  
Oui, nous sommes volés!

MÈRE GIBELOTTE. Et combien aviez-vous en caisse?

VILEBREQUIN. C'est facile à savoir; il ne faut que consulter le livre des rentrées.

LES AUTRES. C'est juste.

VILEBREQUIN, parcourant le livre. Il y avait... cinq cents francs!...

TOUS. Cinq cents francs!...

VILEBREQUIN. Mère Gibelotte, le vol a été commis chez vous!...

MÈRE GIBELOTTE, effrayée. Est-ce que je suis responsable de...?

VILEBREQUIN. Non, mais... c'est à vous d'assurer votre maison contre...?

PICHU. Tu la prends donc pour un *Phénix*?...

MÈRE GIBELOTTE. Je vous certifie que je n'ai vu personne.

LALOUETTE. Il est probable pourtant que le vol a été commis par quelqu'un...?

PICHU. Il faut faire sur-le-champ notre déclaration chez le commissaire de police!...

TOUS. Oui! oui! chez le commissaire!...

VILEBREQUIN, vivement. Arrêtez, mes amis!...

LALOUETTE. Mes amis, arrêtez!...

VILEBREQUIN. Si le crime a été commis par quelqu'un de nous?...

TOUS. Quelqu'un de nous!...

VILEBREQUIN. Ce que je ne crois pas... mais, enfin... si le coupable est un *bon enfant*?...

LALOUETTE. Il ne peut plus être un bon enfant!...

VILEBREQUIN. Non... je veux dire : s'il fait partie de la Société des *bons n'enfants*?...

LALOUETTE. C'est égal, Vilebrequin... un voleur n'est pas un bon enfant.

VILEBREQUIN. Si le coupable est un membre de la Société, si c'est un malheureux qui n'est qu'égaré, ne vaudrait-il pas mieux le remettre sur la bonne route? à quoi que ça nous servira de l'faire mettre en prison avec un tas d'vauriens? s'il n'a fait que l'premier pas dans l'chemin du crime, d'autres coquins lui apprendront à faire le second! il deviendra scélérat tout à fait, tandis qu'il y a peut-être encore de la ressource.

TOUS. C'est vrai! il a raison!...

VILEBREQUIN. Si tout sentiment d'honneur et de probité n'est pas étouffé dans son individu, il avouera son crime; et d'un apprenti-coquin, nous pourrions peut-être faire un honnête homme!... — V'là tous les camarades!... laissez-moi faire!...

TOUS. C'est ça!... laissons-le faire!...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, EVRARD, COMPAGNONS DE DIFFÉRENTS ÉTATS.

CHOEUR.

AIR : *As signal qui se fait entendre*. (De Zampa.)

Accourons!... il faut tous nous rendre  
À l'assemblée, au rendez-vous.  
Il n'sagit pas de s'faire attendre;  
Nous n'avons pas trop d'temps à nous.

VILEBREQUIN. Vous v'là tous, les amis?... attention, j'vas faire l'appel. (ouvrant son livre.)

LUC.

LUC. Présent.

VILEBREQUIN. Pichu.

PICHU. Présent.

VILEBREQUIN. Leblanc.

LEBLANC. Présent.

VILEBREQUIN. Lenoir.

LENOIR. Présent.

VILEBREQUIN. Evrard.

EVRAUD. Présent.

VILEBREQUIN. Bodard.

UN OUVRIER. Présent.

VILEBREQUIN. Tampon.

UN OUVRIER. Présent.

VILEBREQUIN. Langlais.

UN OUVRIER. Présent.

VILEBREQUIN. Lalouette.

LALOUETTE, s'approchant de Vilebrequin. Tu n'a pas dit : Lalouette!...

VILEBREQUIN. Non? . qu'est-ce que je viens de crier?...

LALOUETTE. Ah! bon! bien!... présent.

VILEBREQUIN. La mère Gibelotte et son aimable fille n'étant pas portées sur les registres de la Société, j'engage les susdites à aller voir à la cuisine si la soupe mitonne, ou si la fricassée n'attache pas.

MÈRE GIBELOTTE. Ça signifie que nous sommes de trop... viens-t'en, Jeannette!...

PICHU. De trop?... le beau sexe!.. jamais! votre présence est ici *superflue*, voilà tout!...

MÈRE GIBELOTTE. Je comprends!...

JEANNETTE. J'aurais bien voulu savoir... (La mère Gibelotte l'emène, après avoir fermé la porte du fond.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, hors LA MÈRE GIBELOTTE ET JEANNETTE.

VILEBREQUIN. La porte est formée... bien. — Messieurs, la séance est ouverte.... (Ils s'assoyent sur les bancs et les chaises préparées autour de la table. Vilebrequin occupe le milieu; Pichu est assis à sa droite, Lalouette à sa gauche, etc. Le président seul est debout.)

LALOUETTE, se levant. Je demande la parole!...

VILEBREQUIN, le faisant retomber sur sa chaise. Après moi... s'il en reste!... — Messieurs, je vous avais convoqués dans le but spécial de dé-

cider quelle somme la Société serait susceptible de donner au camarade Bernard qui s'a cassé une jambe dans l'exercice de ses fonctions de couvreur.

PLUSIEURS MEMBRES. Bien.. très-bien...

VILEBREQUIN. Mais je vous dirai, messieurs, que depuis à c'matin une circonstance *aggravante* est venue changer la face et le but de cette assemblée.

ÉVRARD, à part. O mon Dieu!.. pourrai-je cacher ce que j'éprouve?..

VILEBREQUIN. Aucun de vous n'ignore que pour donner, il faut avoir.

LALOUETTE, se levant. Je demande la parole...

VILEBREQUIN, le faisant rasseoir. Je te la refuse, à l'unanimité... — Messieurs, vous saurez que cette nuit... ou ce matin... un individu... ou plusieurs individus... se sont introduits dans la caisse des *Bons n'Enfants*, ici présente... (Il montre la caisse qui est sur la table.)

TOUS, Il s'rait possible!..

VILEBREQUIN. Vous allez être frappés, messieurs, du spectacle qui va s'offrir à vos yeux.. (Il ouvre la caisse.) Plongez là-dedans, messieurs, et faites-moi le plaisir de me dire ce que vous y voyez...

TOUS, se levant et regardant dans la caisse. Plus rien!..

ÉVRARD, à part, se troublant. Oh.. quel supplice!.. qu'ai-je fait?

TOUS, avec colère. Nous sommes volés!..

AIR : de *Léocadie*.

Volés, volés, volés,  
Quoi, nous sommes volés,  
Les écus sont envolés,  
N'y a plus besoin de clés;  
Volés, volés, volés,  
Oui, nous sommes volés.

PICHU. Avec tout ça, v'là le caissier sans recette...

LUC. La caisse sans fonds...

LALOUETTE, se levant. Je demande la parole...

VILEBREQUIN, le repoussant encore sur sa chaise. C'est comme si vous chantiez, Lalouette...

LALOUETTE, à part, avec humeur. Cet être-là abuse de sa dignité de président et de sa facilité de s'exprimer en public, quand il a la parole en main...

VILEBREQUIN. Je suis loin de supposer que le coupable est parmi nous...

ÉVRARD, vivement, à part. Que dit-il?

TOUS, se récriant. Oh...

VILEBREQUIN. C'est ce que je me suis dit, messieurs... je suis loin, très-loin de le supposer... mais, je le soupçonne...

TOUS, avec colère. Un voleur parmi nous!..

ÉVRARD, à part. Je suis perdu!..

VILEBREQUIN. Ne nous emportons pas, messieurs...

PICHU. Ce qu'il y a de positif, c'est qu'on nous a emporté notre argent.

VILEBREQUIN. Vous vous récriez, parce que je fais une supposition; eh, messieurs, n'a-t-on pas vu... dans la fable... ou dans la *mythologie*... je ne sais pas au juste... des loups se faire moutons pour croquer les susdits? Eh, tenez, sans aller plus loin... je vous citerai un exemple

tiré, je présume, des causes célèbres... ou des contes de la mère Loie... je ne sais pas au juste... je veux parler du petit chaperon rouge dont le loup s'est introduit sous les habits du sexe pour manger le pot-au-beurre, le chaperon et la galette... Eh bien, messieurs, ne peut-il pas s'être introduit dans la Société des Bons n'Enfants un individu semblable pour croquer nos pièces de cent sous?..

PLUSIEURS MEMBRES. Il a raison...

PICHU. Mais, comment découvrir?..

LALOUETTE, se levant, vivement. Je prends la parole... Comment l'orateur ci-inclus peut-il supposer que l'un de nous s'a rendu coupable d'une action aussi infâme et aussi peu délicate?..

LUC. Le besoin peut-être...

LALOUETTE. Le besoin?... votre *notion* est invraisemblable, père Luc... je travaille, (à Vilebrequin.) Tu travailles, (montrant Pichu.) il travaille, nous travaillons, (montrant les autres.) vous travaillez, ils travaillent... douc, je me résume, et... je m'assise...

PICHU. D'ailleurs, si l'un de nous avait eu le malheur de n'avoir pas le sou, il se serait adressé à la Société.

LUC. Du tout!... la Société ne donne qu'aux malades...

LALOUETTE. Et il est à supposer que le voleur n'a pas la goutte au bout des doigts.

VILEBREQUIN. Messieurs, dans cette occurrence, j'ai pensé que pour éclaircir nos doutes, et répandre de la lumière dans cet événement, il n'y avait pas d'autre moyen que d'en appeler à nos consciences respectives.

TOUS. Bien trouvé! bien! bien!...

VILEBREQUIN. Que chacun se lève, mette la main sur ladite conscience, en disant : « Je jure, foi d'honnête homme, que je suis innocent... »

TOUS. Bravo! bravo!...

VILEBREQUIN. Nous sommes tous d'honnêtes gens; donc, aucun de nous n'est capable de faire un serment pour le roi de Prusse; et, de cette façon, nous aurons la satisfaction de savoir que le voleur de la caisse est étranger à la Société; nous pourrions alors faire notre déclaration à la police.

TOUS. Adopté! adopté!

ÉVRARD, à part. Tout est fini pour moi!... quelle honte, mon Dieu!...

VILEBREQUIN.

AIR. *Faudeville des Amazones*.

On sait que souvent dans la vie  
On dit : je jure sur l'honneur!

Comme on dirait : couvrez-vous, je vous prie;

Votr' serviteur, de tout mon cœur!

Le monde est un drol' de farceur!

C'mond' civilisé nous assure

Que violer les sermens qu'on a faits

Ca ne pass' plus maint'nant pour un parjure,

Mais l'ouvrier ne don' pas dans c' progrès.

Quand l'ouvrier s'est écrié : je l'jure!

On peut s'fier aux sermens qu'il a faits

Car, l'honneur, l'honneur v'là son progrès! (bis.)

Procédons, messieurs; versez votre serment

dans mes mains... je suis prêt à le recevoir.

LUC, vous avez la parole.

LUC, se levant, et mettant la main sur la conscience.

Je jure, foi d'honnête homme, que je suis innocent. (il se rassied.)

VILBREQUIN. Lalouette ?

LALOUETTE, *mellant sa main gauche d'acôté droit.*  
Je jure, foi...

VILBREQUIN. Où prends-tu donc ta conscience, Lalouette ?...

LALOUETTE. Où je prends ma conscience ?... dam !...

VILBREQUIN. Tu mets la main à droite...

LALOUETTE. ! A droite ?... oh ! maladroît !... j'y suis ! (*Il change de main.*) Je jure, foi d'honnête homme, que je suis un innocent ! (*Il se rassied.*)

VILBREQUIN. Evrard ?

ÉVRARD, *pâle et chancelant, faisant des efforts pour se lever, à part.* Oh ! non !... non !... je ne pourrai jamais !...

VILBREQUIN, *répétant.* Evrard ?... allons donc, brave Evrard !...

ÉVRARD, *se levant avec peine.* Non, je ne jurerai point, je ne le pourrais pas.

TOUS. Que dit-il ?

ÉVRARD, *avec résolution.* Apprenez que c'est moi, moi, qui vous ai volés.

TOUS, *se levant.* Evrard !

VILBREQUIN. C'est impossible !

PICHU. Lui que nous regardions comme le plus honnête homme.

TOUS. Non, non, c'est impossible.

ÉVRARD, *avec force.* Faut-il vous jurer à présent que c'est moi, moi seul, qui suis le voleur ; croyez-moi, car c'est la vérité ! c'est moi qui ai passé la nuit dans cette salle, c'est moi qui ai forcé la serrure de cette armoire, c'est moi qui ai enlevé une somme de cinq cents francs qui s'y trouvait,

TOUS, *s'éloignant de lui.* Quelle horreur !

VILBREQUIN. Et qui a pu vous porter à une action semblable, Evrard ?

ÉVRARD. Oh ! si vous saviez...

VILBREQUIN. Parlez !

ÉVRARD, *avec larmes et désespoir.* Vous saurez tout !... mes amis !... car, malgré mon crime, je sens là, dans le fond de mon ame, que je ne suis pas encore tout-à-fait indigne de votre amitié. — Sachez que ma femme, ma pauvre Madeleine, atteinte d'une maladie de langueur, a été condamnée par les médecins, qui ont assuré qu'elle n'avait plus qu'une année à vivre, en ajoutant que la moindre émotion, le moindre chagrin pourrait me l'enlever à l'instant même... — Sachez que mon fils André, qu'elle chérît, était de la conscription : il allait partir. Cette nouvelle aurait été le coup de la mort pour ma pauvre femme, pour moi, qui l'aime, et qui, chaque fois que le soleil se couche, me dis avec tristesse : « Malheureux Evrard, encore un jour de moins. » Car, lorsque Madeleine mourra, je mourrai... — Le chagrin, le désespoir m'avaient égaré... ma tête était perdue !... Il fallait à tout prix que le fils ne fût point séparé de sa mère..... L'horrible projet d'enlever les cinq cents francs de la Société pour payer un remplaçant s'est présenté à mon esprit... et le crime a été consommé !... — Je vous ai dit la vérité.

VILBREQUIN, *ému.* Evrard, ne pouviez-vous

demander à la Société ce que vous lui avez enlevé...

PICHU, *de même.* Sans doute... avons-nous donc des cœurs de rochers...

ÉVRARD. Je savais que la Société n'accordait des secours qu'aux compagnons malades...

VILBREQUIN. C'est vrai... c'est un vice de nos statuts... mais, encore...

ÉVRARD. Oh, je n'avais plus la tête à moi...

— Compagnons, si une vie toujours honorable peut aujourd'hui atténuer le châtement que je mérite et la honte qui m'est réservée, je l'invoquerai... Accordez-moi une grâce... je vous la demande à genoux !... non, pour moi, mais pour ma femme... Avant de dévoiler mon crime... ce qui la tuerait... attendez le résultat de l'arrêt fatal prononcé par les médecins... je vous jure qu'aussitôt que celle qui m'attache encore à la vie aura cessé d'exister, je me livrerai à la justice du tribunal, à la vôtre... vous me ferez condamner, et je vous bénirai... car, vous m'aurez laissé passer en paix, avec Madeleine, le peu d'instans de bonheur que Dieu nous a comptés... oh, ne me refusez pas. Pitié, pitié pour le malheureux Evrard !... pitié surtout pour la pauvre Madeleine !... (*Il tombe à leurs pieds en fondant en larmes.*)

VILBREQUIN, *avec beaucoup d'émotion.* Relevez-vous, Evrard...

PICHU, *de même.* Pauvre Evrard.

LUC, *de même.* Je me sens tout ému...

LALOUETTE, *de même.* Et moi, je pleure comme une pompe à feu...

VILBREQUIN, *montrant Evrard.* Camarades ! ce n'est pas là le langage d'un malhonnête homme.

TOUS. Non, non... Evrard n'est pas un criminel...

ÉVRARD, *pleurant.* Oh, mes amis... vous me permettez donc encore de vous donner ce nom...

TOUS, *lui prenant les mains.* Oui, oui... tu n'es que malheureux...

VILBREQUIN. Ecoute, Evrard... écoutez tous, camarades... — Autant les ouvriers sont inexorables pour les méchants et les vauriens, autant ils sont indulgens et compatissans pour les camarades malheureux, qui ont eu un moment d'erreur et qui en éprouvent du repentir. L'ouvrier a bon cœur... quand il ne vient pas au secours de son semblable, c'est qu'il n'a pas l'sou dans sa poche... — Donc, je propose à la Société d'oublier qu'Evrard a pu s'écarter un instant de la bonne route...

TOUS. Adopté, adopté.

VILBREQUIN. Quant à la somme dérobée, eh bien, la société se fera illusion... elle s'imaginera qu'elle n'avait pas de capitaux... v'là tout.

ÉVRARD, *pleurant de joie.* Oh, c'est trop ! c'est trop...

LALOUETTE, *à part.* On lui dit qu'on s'imaginera qu'on n'avait rien, et il dit que c'est trop.

VILBREQUIN. Mais, à la condition que le sieur Evrard, ici présent, ne sortira plus de la droite route que doit suivre tout honnête homme qui est digne de ce nom.

ÉVRARD. Oh, jamais, jamais!..

VILEBREQUIN. Eh bien, camarades, approuvez-vous ma proposition.

TOUS. Oui, oui, vive le président!.. vive le président... (*On entend le tambour.*)

ANDRÉ, *en dehors*. Mon père!.. mon père...

ÉVRARD, *vivement*. André!.. oh, qu'il ne sache rien... mes amis... je travaillerai... je m'acquitterai...

VILEBREQUIN. Motus.. sur ce qui s'est passé...

TOUS. C'est mort, c'est mort...

VILEBREQUIN. Il ne faut pas qu'un fils puisse avoir une faute à reprocher à son père...

## SCENE XII, ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ANDRÉ, *accourant*, puis MÈRE GIBELOTTE et JEANNETTE.

ANDRÉ. Mon père, mon père!.. v'là les conscrits... et Georges qui part à ma place...

ÉVRARD. C'est bien... c'est bien...

ANDRÉ. O mon bon père... vous avez donc acheté un remplaçant?...

VILEBREQUIN. Oui, jeune homme... on t'a acheté un remplaçant...

JEANNETTE, *avec joie*. Quel bonheur!..

VILEBREQUIN. C'est la Société qui s'a mise en frais pour ça...

MÈRE GIBELOTTE, JEANNETTE et ANDRÉ. La Société.

MÈRE GIBELOTTE. Ah, v'là un beau trait, messieurs...

ANDRÉ. Ah, que j'suis content...

MÈRE GIBELOTTE. La caisse n'avait donc pas été vo....

VILEBREQUIN, *l'interrompant vivement*. Du tout.. elle avait un double fond... et les espèces étaient dans la doublure... (*à part.*) La colle est soignée...

LALOUETTE. Oui... la colle est soi....

VILEBREQUIN. Veux-tu bien te taire...

LALOUETTE. Ah, oui... bon, bien...

VILEBREQUIN. Et puisqu'André ne part pas, j'espère, mère Gibelotte, que vous allez consentir au mariage de votre fille avec le susdit.

MÈRE GIBELOTTE. Jamais...

JEANNETTE. Ma mère...

VILEBREQUIN. La Société fera un cadeau de nocce aux futurs... quand elle aura opéré ses rentrées...

TOUS. Oui.. c'est dit..

MÈRE GIBELOTTE. Allons, qu'ils se marient, et qu'ils me laissent tranquille.

VILEBREQUIN. V'là qu'est parlé.. (*On entend le tambour, et l'on voit passer au fond plusieurs recrues conduites par un sergent.*)

ANDRÉ, *criant*. Au revoir, Georges.. au revoir, les amis...

VILEBREQUIN. Nous, retournons à l'ouvrage...

LALOUETTE. Il me semble qu'en voilà déjà pas mal de faite pour aujourd'hui..

VILEBREQUIN. C'est juste... les Bons n'Enfants ont fait un peu de bien, ils n'ont pas perdu leur journée.

### CHOEUR.

AIR *Sous ce Joli Seuilage*. (Trois Dimanches).

Qu'un p'tit moment d'orage  
Par nous soit oublié.  
Plus de sombre nuage,  
Et vive l'amitié.

VILEBREQUIN, *au public*.

AIR : *Vaud. de la Haine d'une Femme*.

Vous, messieurs, qui de notr' séance  
Avez été témoins, écans,  
Comm' nous avez de l'indulgence,  
Comme nous soyez Bons n'enfans,  
Si l'public, qui veut qu'on l'amuse,  
En c'moment, hélas ! nous accuse  
L'avoir volé son argent... Eh bien,  
Ne dites rien. BIS.  
Nous n'le prouvs plus, j'en réponds bien.  
Ne dites rien. BIS.  
Faites comm' nous, ne dites rien.

REPRISE DU CHOEUR.

Fin des BONS ENFANTS.